Culture & Société

Documentaire

«Nous venons de la TV, pas du cinéma»

Climage fête ses 30 ans de films socialement engagés. Portrait de groupe avant la projection d'«Un besoin pressant», d'Alex Mayenfisch, au Capitole

Boris Senff

«En 30 ans, nous ne sommes jamais partis d'ici.» Dans leurs bureaux d'une arrière-cour de la rue du Maupas, à Lausanne, les membres de l'association Climage ne semblent pourtant pas assombris par les années à l'heure de fêter l'anniversaire de trois décennies au service de films principalement documentaires, enracinés dans les réalités sociales et historiques de la Suisse. Les débats des débuts – «nous votions parfois pour savoir s'il fallait réaliser un film» – ont toujours cours, même s'ils se sont probablement un peu assagis. «Nous sommes vieux, nous jouissons de la reconnaissance», ironise Stéphane Goël, aussitôt repris par Fernand Melgar: «Ça va, disons que nous avons atteint l'âge de la maturité, mais pas de raison: nous prenons toujours des risques.»

L'aventure de Climage commence dans les années 1980, «en pleine explosion de la vidéo». «La technique rendait accessible la réalisation d'un film, sans grosse équipe», raconte Stéphane Goël. Les jeunes réalisateurs, qui ont en commun «une forme d'humour, de tendresse et d'humanisme», entendent profiter de l'opportunité pour garder leur indépendance. «Mais, à l'époque, les indépendants existaient à peine», se souvient Alex Mayenfisch, 61 ans et l'aîné d'une bande positionnée à gauche. «Rien n'était prévu pour travailler avec la télévision – c'était à bien plaire. Aujourd'hui, il y a en a trop!»

Après quelques essais plus formalistes, ces individualistes réunis en communauté ajustent rapidement leur focale sur le genre documentaire, se transformant avec les années en «artisans» complets. «Nous maîtrisons la fabrication de A à Z, détaille Stéphane Goël. L'idée, la production, la réalisation du projet, jusqu'à la gravure de DVD!» De par leur insistance, ils finissent par forcer les portes de la Télévision romande, contribuant à un changement de système. «Nous venons de la télévision, revendique Fernand Melgar, pas de la famille du cinéma. Nous ne nous réclamons de personne, mais, dans la rigueur de la création documentaire, il y a une filiation avec Goretta, le magazine *Temps présent* de Torracinta. Au final, nous avons eu des appels du pied: nous servons à remplir de l'antenne avec des coûts moindres.»

Aujourd'hui, les réalisations de Climage – une association, pas une boîte de production, martèlent-ils tous – continuent à faire les beaux jours de la télévision. «Le film *Atterrissage forcé* de Daniel (*ndlr: Wyss*) passe sur les trois chaînes nationales, se rengorge Fernand Melgar. Peu de réalisateurs peuvent en dire autant. De la même façon, le film sur le droit de vote des femmes de Stéphane est une référence dans les ambassades suisses.» Mais Stéphane Goël ne se berce pas d'illusions. «Nous sommes comme les paysans, nous vivons de la manne publique, d'une économie culturelle, pas du marché. Sans le public de la télévision, des festivals et des petites salles, nous serions à la peine.» Pour cette raison, l'association a décidé de fêter ses 30 ans d'existence en mettant gratuitement à disposition sur le site de la RTS 40 films de son catalogue qui ont achevé leur cycle commercial.

Avec chacun ses centres d'intérêt (à Goël les paysans, à Mayenfisch le monde ouvrier et à Melgar l'immigration), Climage a développé un art de «raconter des histoires ancrées dans la réalité sociohistorique». «Tous nos films partent de sujets suisses, rappelle Alex Mayenfisch, mais développent une résonance plus large.» Cet ancrage fort, qui va jusqu'à la fierté lausannoise pour Fernand Melgar – «nous n'avons jamais voulu partir à Paris comme Bande à Part (*ndlr: maison de productions d'Ursula Meier, Lionel Baier, Jean-Stéphane Bron, Frédéric Mermoud*)» – les a aussi poussés à présenter leurs films sur le terrain, aux écoles, partant ainsi à la rencontre du public, toujours dans cette démarche citoyenne qui caractérise leurs films. Reste désormais à assurer la transmission de leur savoir-faire. La chose commence à les démanger: la tâche des trente prochaines années?

> «Nous avons atteint l'âge de la maturité, mais pas de raison: nous prenons toujours des risques»
> **Fernand Melgar** Réalisateur

Collectif L'Association Climage dans ses locaux. De g. à dr.: Stéphane Goël, Fernand Melgar, Alex Mayenfisch, Daniel Wyss et Céline Pernet. FLORIAN CELLA

climage.ch
Pour visionner les films: www.rts.ch/climage

L'actu Climage

«Un besoin pressant»

Alex Mayenfisch jure que la sortie de ce film ne doit rien à la COP21. L'écosystème est pourtant au cœur de «Besoin pressant» qui retrace l'éveil de l'écologie en Suisse, avec une attention particulière pour le Léman, des années 1960 – «le lac était presque mort» – jusqu'au sommet de Rio en 1992.

Lausanne, Capitole
Me 2 décembre (20 h 30)
www.cinematheque.ch

«Atterrissage forcé»

La prison militaire de Wauwilermoos dans le canton de Lucerne est mal connue, mais le film de Daniel Wyss lui donne un éclairage effrayant avec son film «Atterrissage forcé», qui retrace l'histoire de ce camp pour soldats étrangers, dirigé avec cruauté pendant la Seconde Guerre mondiale par le capitaine André Béguin.

Pour le visionner: **www.rts.ch**

«Fragments du paradis»

Il faudra attendre le mois de janvier pour découvrir le dernier film de Stéphane Goël. Son «Fragment du paradis» s'intéresse aux croyances de gens en fin de vie. Ce film, «drôle et doux» selon son auteur, a suscité de l'intérêt au récent festival du film documentaire d'Amsterdam. «C'est du délire, l'actualité et ses kamikazes finissent par provoquer partout du débat autour du rapport au religieux.» Avant-première le mardi 12 janvier à la Cinémathèque.

Anne-Frédérique Rochat aime avoir un livre d'avance

Prix des lecteurs 3/6

Comédienne et auteure, la Lausannoise qui cueille ses personnages au moment où tout peu basculer n'a pas raté une rentrée littéraire depuis 2012. Rencontre avant celle de samedi avec le public lausannois

Son tiroir déborde! Osez lui demander si, après quatre romans en quatre ans – dont *Le chant du canari* qui lui vaut d'être nominée au Prix des lecteurs de la ville de Lausanne –, elle est peut-être en train d'écrire le cinquième. Anne-Frédérique Rochat vous répondra, toujours aussi désarmante: «Il est fini, mon éditrice l'a accepté.» Sur sa table, c'est le huitième qui s'échafaude, les numéros «6» et «7» sont déjà en attente dans la fameuse réserve regorgeant – aussi – de pièces de théâtre. C'est que… la peur des justes chevillée à sa plume sculptant les êtres dans l'intensité, la Lausannoise de 38 ans tremble à la seule idée de manquer: «J'aime avoir un livre d'avance.»

L'écriture, même si elle se délie dans le «stress de signer une bonne page validant la journée», Anne-Frédérique Rochat s'y sent bien. Pulsion salvatrice née dans un intervalle, dans un temps mort entre deux rôles – son autre raison de vivre – elle en a fait un flux percutant surfant sur les interstices sans chercher à les suturer. Une écriture de l'instant de vérité! «Parfois on entend dire qu'au théâtre on se déguise, mais au contraire je crois qu'on est encore plus soi. Comme on n'est plus conditionné par nos barrières, on se met vraiment à nu, dans cette nudité qui veut dire vérité. J'essaie de suivre ce même chemin de vie en tant qu'être humain, au théâtre ou dans l'écriture. Je cherche l'honnêteté dans la démarche, le centre névralgique», appuie-t-elle, une main pointant une énergie venue des tripes.

A la scène, où elle vient de jouer la folie, la perte de soi, dans *Le Café des Voyageurs*, une adaptation de Corinna Bille, comme à sa table d'écriture, la Lausannoise aime pousser l'être dans les zones dévastées par la vie avec l'autre: la remise en jeu de l'identité (*Accident de personne*, 2012), la surdisponibilité (*Le sous-bois*, 2013), la déliquescence existentielle (*A l'abri des regards*, 2014) le manque d'oxygène (*Le chant du canari* 2015). «Ce ne sont pas des thèmes très gais, avoue-t-elle dans un rire lumineux, mais ils me vont bien. J'aime aller dans ces territoires à la fois de l'errance et de très grande liberté. Parfois, j'écris des choses horribles, mais on a tous ça en nous: ce sont ces intérieurs que j'ai envie de fouiller. Mais je sais très bien où je suis, je n'ai jamais eu peur pour moi, je suis saine d'esprit.»

Au début de quelque chose

Le sourire de foi en la vie d'Anne-Frédérique Rochat déconcerte peut-être quand on sait sa plume si à l'aise dans les abysses des relations humaines, mais il ne cache pas son jeu. «Quand on se sent dans ce vertige de la vérité, dans cette sensation de sincérité absolue, quand on est dans l'art, c'est un endroit où l'on se sent bien, où on ose être fragile, mais ça passe aussi par le fait de se faire confiance et de ne pas essayer de faire comme…»

Comédienne, auteure de pièces dont deux en voie d'être montées entre 2016-2017, romancière, Anne-Frédérique Rochat multiplie les vies autant que ses envies mais elle les fond en une seule et même progression. Quatre romans publiés, deux autres déjà dotés de leur point final, le huitième cherchant à se délester encore plus des descriptions pour rester dans le dialogue – «le meilleur écho aux sentiments» – son propre rayon se densifie mais le mot «œuvre» lui fait peur. «Je ne me sens plus une jeune romancière, c'est vrai. Mais, en même temps, je me sens encore au début de quelque chose et c'est une grande joie. Je pense toujours au livre suivant, je suis en chemin…»
Florence Millioud Henriques

Lausanne, Cercle littéraire
Rencontre brunch samedi à 11 h
Inscription: prixdeslecteurs@lausanne.ch
www.lausanne.ch/bibliothèques

Le chant du canari Anne-Frédérique Rochat **Ed. Luce Wilquin, 171 p.**

L'univers littéraire d'Anne-Frédérique Rochat se nourrit des zones d'ombre. ODILE MEYLAN

Les deux compères de Cinétoile, Jean-Claude Steiner (à g.) et Jean-Daniel Cattaneo.

Jean-Claude Steiner quitte le duo de Cine Qua Non

Cinéma

Un des deux patrons du multiplexe Cinétoile de Malley et du Ciné-Festival prend sa retraite après trente ans de collaboration. Son ami Jean-Daniel Cattaneo poursuit l'aventure sereinement

Cela faisait un petit moment qu'ils en parlaient, comme ils parlaient de tout, dès leur arrivée à Cinétoile, à Malley, le multiplexe qu'ils dirigent depuis quatorze ans, comme ils ont toujours échangé depuis trente ans qu'ils travaillent ensemble. Jean-Claude Steiner, l'un des deux patrons de Cine Qua Non SA, a décidé de prendre réellement sa retraite, à 67 ans, au 1er janvier 2016. L'entreprise est reprise à 100%, tant au niveau du capital que de la gestion, par son partenaire de toujours, Jean-Daniel Cattaneo, 62 ans. Ce dernier s'est adjoint un nouveau directeur et administrateur, Fabrice Gevisier, qui pourra davantage reprendre la partie administrative de la société. Et Jean-Daniel Cattaneo, le littéraire, se chargera de ce qu'il avait laissé à son ami, la programmation des salles et du Ciné-Festival qu'ils avaient fondé ensemble à Lausanne en 1985, et qui s'appelait alors la Fête du cinéma. Ils y ont fait venir les vedettes dont ils rêvaient, d'Emir Kusturica à Claude Chabrol, en ont fait signer l'affiche par leur ami Hugo Pratt, à qui ils viennent de dédier une de leurs salles.

Ces passionnés de cinéma ont, au fil de leur carrière commune, réussi à conjuguer leur passion et leur sens des affaires, face à des groupes concurrents toujours plus internationaux. Après leur départ de Métrociné, ils avaient entre autres géré la tente à Botta pour le 700e anniversaire de la Confédération en 1991, avant de lancer leur Cine Qua Non à Lausanne en 1992. Sentant le vent venir, ils ont ouvert Cinétoile en 2001, dans un quartier de Malley dont ils se réjouissent de voir le développement annoncé. **David Moginier**

Annie Leibovitz révolutionne la femme Pirelli

Photo

La marque de pneus a choisi de délaisser les mannequins pour faire place aux fortes femmes shootées par l'Américaine

N'en déplaise aux fans habitués à passer une année en présence des créatures les plus sexy de la planète, qui se succèdent mois après mois sur les plages glacées du cultissime calendrier Pirelli. En 2016, ils verront certes quelques centimètres carrés de peau, mais les femmes choisies pour poser devant l'appareil d'Annie Leibovitz – qui avait déjà signé l'édition 2000 – ne l'ont pas été pour leurs courbes, mais pour la place qu'elles occupent dans la société d'aujourd'hui. De janvier à décembre, les quelques chanceux qui ont droit à un des tirages très limités retrouveront entre autres les mythiques Yoko Ono et Patti Smith, l'humoriste Amy Schumer ou encore la tenniswoman Serena Williams parmi des écrivaines, blogueuses ou réalisatrices.

«J'ai choisi de faire une série de portraits studio assez classiques, explique Annie Leibovitz dans *Vogue*. Je voulais que ces femmes aient l'air fortes et naturelles en même temps. Ce calendrier est si différent des autres éditions avec des photos sans prétention et très explicites.» **Thérèse Courvoisier**

La surpuissante Serena Williams et la rebelle Patti Smith ont accepté de poser pour la photographe. LEIBOVITZ/PIRELLI

Repéré pour vous

Plonk & Replonk sous le sapin

Les archivistes du royaume de l'absurde livrent un album excitant. Plonk & Replonk conseillent de *Mourir d'amour en été* plutôt que sous les attaques de foie gras et de bûches à la Saint-Sylvestre. Fort de cette philosophie, le duo jurassien exhume un élégant recueil de correspondances croisées. Entre une omelette «Pan! Pan! Pan» et une partie de pêche au bord de la Mycose, Georges et Emma badinent durant la Première Guerre mondiale. Plus torrides, les amours de Petula Montes et Ramon brûlent la politesse aux bonnes manières. «La petite garce adorée» et «le grand fauve» se dévorent sous la couette, mais ces truands finiront par tailler leur polisson contrat. D'autant que nos historiens de la carte postale ont découvert que Georges, Emma, Petula et Ramon s'étaient fréquentés à la station de La grande Moquette. Ces coquins l'avaient sans doute un peu fumée. **C.LE**

Mourir d'amour en été
Plonk & Replonk
Ed. Fluide Glacial, 224 p.

L'Apocalypse s'abat sur le Cabinet d'arts graphiques de Genève

Beaux-arts

En passant de Dürer à Odilon Redon, l'expo traverse cinq siècles sur le thème de la fin du monde

Au Cabinet d'arts graphiques, c'est la fin du monde. Sur les murs, du moins, puisque sa dernière exposition traite de ce thème. «Les récits prophétiques de la Bible constituent probablement les textes les plus illustrés dans la gravure occidentale», souligne la commissaire de «Visions célestes, visions funestes», Caroline Guignard. Forcément: avec ces bestioles monstrueuses, ces fléaux, ces chevaliers vengeurs et ces apparitions divines, il y a de quoi être inspiré. «Ce sujet rencontre un succès particulier dans les périodes troublées», ajoute l'assistante conservatrice.

Il y a les artistes qui transcrivent le texte à la lettre, ceux qui pompent sur les autres, ceux qui créent une œuvre faisant date ou qui donnent une nouvelle dimension au thème. Comme la version de Dürer gravée sur bois. «Elle a un tel succès qu'elle constitue un modèle pour les siècles suivants», précise Caroline Guignard. Ou les lithographies d'Odilon Redon, conformes à son univers mythique et inquiétant. On découvre aussi les copies d'œuvres peintes exécutées en gravure, histoire de les faire connaître et de les diffuser. La plus célèbre restant *Le Jugement dernier* de Michel-Ange, divisée en plusieurs morceaux. Il n'y avait ensuite plus qu'à les juxtaposer pour avoir un Michel-Ange dans son salon à moindres frais. Pas forcément facile d'accès, puisqu'elle se réfère à des textes variés, cette exposition vaut la peine qu'on s'accroche un peu. Ne serait-ce que pour découvrir la subtilité des valeurs, la précision des traits, la variété des traitements plus ou moins dynamiques et fantasmagoriques selon les périodes. **Muriel Grand**

Une réinterprétation à la manière noire du «Paradise Lost» de John Milton par John Martin. MAH/CDAG

Genève, Arts graphiques
Jusqu'au di 31 janv, du ma au di (11 h-18 h)
www.mah-geneve.ch

En diagonale

Le jeune public séduit

Cinéma *The Face of Ukraine: Casting Oksana Baiul* a été élu meilleur court métrage par le Jury des enfants et *Tomboy* a remporté le Prix du public au Festival de Cinéma Jeune Public de Lausanne. Une première édition réjouissante, puisqu'elle a rassemblé plus de 1200 spectateurs et spectatrices de tous âges. **T.C.**

Pièce inédite de Miller

Théâtre La toute première pièce du dramaturge américain Arthur Miller va être jouée pour la première fois, 79 ans après qu'elle a été écrite. En effet, l'Old Red Lion Theatre à Londres pourra donner No Villain du 8 décembre au 9 janvier, grâce à la découverte du manuscrit original à l'Université du Michigan. **AFP**